

il s'est fait de grands changements. Le monticule a été presque entièrement livré à la culture. Les pentes se sont adoucies et les terres, en s'ébouyant, ont comblé le fossé. Bientôt ce tertre se confondra avec les ondulations naturelles des montagnes voisines, il faudra un œil exercé pour y retrouver des traces de fortification....!

Le reste du plateau nous offre une surface presque plane, légèrement bombée vers le centre. Tout le long de la partie méridionale, on voit les fondements d'une muraille en pierres sèches, fort irrégulière et d'une épaisseur variable. C'est, sans doute, celle dont parle l'*Almanach de Lyon*. Il me reste à décrire l'emplacement, proprement dit, du camp. Peu familier avec les savantes règles de la *castramétation*, je n'entreprendrai pas de déterminer l'endroit précis où ont dû être placées les tentes des généraux, les quartiers respectifs des légionnaires et des auxiliaires, les portes prétorienne et décumane, etc., etc....!! Je laisse ce soin à de plus érudits. D'ailleurs je doute fort que ces règles classiques aient toujours été rigoureusement appliquées, surtout dans les derniers temps de l'Empire romain !

Je me bornerai à parler des restes d'antiquités, qui, à différentes époques, ont été trouvés sur l'emplacement du Chatelard. Il y a une vingtaine d'années, tout le plateau était encor inculte, aussi les traces du séjour des Romains étaient faciles à distinguer au premier coup d'œil. Il n'en est plus de même aujourd'hui que la charrue a bouleversé le sol. Néanmoins on trouve encore à chaque pas de grandes tuiles à rebords, des fragments d'amphore et autres vases d'usage domestique, des mortiers en basalte dans lesquels le soldat broyait lui-même sa ration de blé. On rencontre aussi en très-grande abondance de longues pointes en fer, parfois verticalement enfoncées dans le sol. Peut-être ont-elles servi à fixer à la terre les cordes qui retenaient les tentes. C'est vraisem-